

L'Écume des jours
Autant en emporte le Vian
***Mood Indigo*, France, 2012, 2 h 05**

Denis Desjardins

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2013). Review of [L'Écume des jours : autant en emporte le Vian / *Mood Indigo*, France, 2012, 2 h 05]. *Séquences*, (286), 42–43.



L'Écume des jours

Autant en emporte le Vian

Nul doute que l'on sort impressionné de la projection de cette seconde adaptation du célèbre roman de Boris Vian. Impressionné par l'imagination plus que fertile et le travail colossal du réalisateur Michel Gondry qui a à son actif une dizaine de longs métrages, ainsi qu'une multitude de clips musicaux et de publicités. Son indéniable virtuosité ne garantit cependant pas que le film soit à la hauteur du défi. Car il s'agit bien d'un énorme défi que de s'attaquer à ce monument littéraire qu'est L'Écume des jours.

Denis Desjardins

Le roman de Vian, paru en 1946, est une œuvre inclassable qui à l'époque déconcerta ses rares lecteurs (il prit une douzaine d'années avant de s'imposer et de devenir un livre-culte, soit bien après la mort de son auteur, en 1959). L'univers *vianesque* reste encore de nos jours fort singulier. Sa fraîcheur surréaliste, son originalité poétique, sa profondeur insoupçonnée – si l'on s'en tient aux premières pages farcies d'images insolites et de néologismes tous plus rigolos les uns que les autres, et d'un sens délectable de la parodie bon enfant –, tout cela donne des couleurs à une intrigue puissamment construite, quoique relativement classique, truffée de métaphores singulières. Oui, *L'Écume des jours* nous apparaît curieusement comme un roman en couleur. Peut-être Vian en rêvait-il, à l'instar de ces « journaux en couleur » qu'il annoncera plus tard – parmi d'autres improbables visions – dans sa douloureuse chanson *Je voudrais pas crever*. Au sortir de la guerre, rompant avec la grisaille littéraire ambiante, Vian ne craint pas de proposer un antidote radical sous la forme d'un roman apparemment déjanté. Toutefois, il laissera à des auteurs comme Claude Simon, Robbe-Grillet et autres novateurs le soin de bouleverser davantage les formes narratives (c'est plutôt du côté de ses potes Raymond Queneau ou René Fallet qu'on peut retrouver

Le scénario mêle allégrement les époques; ces personnages d'autrefois évoluent dans un Paris d'aujourd'hui où ordinateurs et vieux mobilier, par exemple, se côtoient sans gêne.

l'esprit pataphysicien de Vian – sans compter un très étrange roman de Georges Brassens, *La Tour des miracles*, tenant à la fois d'Alfred Jarry et de Rabelais). Quoi qu'il en soit, l'humour reste le parent pauvre du Nouveau roman, ce qui expliquerait pourquoi Boris Vian n'y a pas adhéré, pas plus qu'à la littérature existentialiste. Chez Vian, malgré un florilège d'entourloupettes, l'émotion domine toujours. Pour le lecteur de Vian, une fois apprivoisé cet univers particulier où grotesque et fausse naïveté font bon ménage, la gravité du propos s'installe peu à peu, au fil de la lecture.

En 1967, le réalisateur Charles Belmont propose une première version cinématographique de *L'Écume des jours*. Pour peu qu'on s'en souvienne, ce film paraissait à la fois trop sage et trop infidèle sur le plan scénaristique, par rapport à son illustre modèle.

Photo : Voir entre les images comme on voudrait lire entre les lignes

À l'échelle des standards d'aujourd'hui, et surtout avec les possibilités presque infinies qu'offrent les techniques contemporaines, il était plus que temps qu'une nouvelle version nous soit enfin proposée. Michel Gondry s'en est, semble-t-il, donné à cœur joie.

Quoique intemporelle par son sujet, et malgré les fantaisies de tout poil dont Vian avait parsemé son roman, l'histoire de *L'Écume des jours* restait pourtant ancrée dans la France de l'après-guerre, en premier lieu grâce à la jouissive caricature de Jean-Paul Sartre, alias Jean-Sol Partre, et à l'engouement superficiel suscité par sa figure médiatique. Ce dernier point étant superbement rendu dans le film grâce à une pléthore d'effets démesurés, il reste qu'on sent dans l'ensemble un certain flottement quant au cadre historique. Le scénario mêle allègrement les époques; ces personnages d'autrefois évoluent dans un Paris d'aujourd'hui où ordinateurs et vieux mobilier, par exemple, se côtoient sans gêne. La trame musicale pige allègrement du côté du jazz cher à Vian – Duke

Ellington, bien sûr –, mais impose aussi des chansons anglaises contemporaines tout à fait déplacées. Ce mélange temporel, initié dès les premières images par une armée de secrétaires retranscrivant le texte de l'auteur (ce qui n'est pas sans rappeler un passage du *Procès* d'Orson Welles), le spectateur finit par s'y habituer, mais c'est surtout la surenchère visuelle qui continue de le gêner jusqu'à la fin de la projection. Cette surenchère, voire cette grandiloquence – comme dans de nombreuses adaptations cinématographiques de ces dernières années (*Astérix*, *Lucky Luke*, etc.) – marque une distance par rapport à son modèle littéraire. Comme Bernard Émond l'expliquait dans son pertinent essai intitulé *Il y a trop d'images*, il semble de moins en moins possible au cinéma de voir entre les images comme on voudrait lire entre les lignes. Outre plusieurs idées tout droit sorties du roman de Vian avec un certain bonheur, admettons-le – le fameux *pianocktail*, notamment –, *L'Écume des jours* regorge de trouvailles visuelles additionnelles, au point de provoquer chez le spectateur une nausée qui n'a rien de «partrienne». En ce sens, le film est bien de notre temps, où la course au montage le plus serré possible laisse le plan... en plan. Que d'images magnifiques, que de cadrages soignés à peine entrevus! Que d'inventivité, certes, mais pas toujours de bon ton. Choix douteux, par exemple, que celui de faire incarner la souris par un acteur déguisé comme dans une émission pour enfants. En outre, le célèbre chef Gouffé, figure historique du 19^e siècle, était simplement évoqué dans le roman de Vian. Gondry et son scénariste Luc Bossi ont cru bon de le faire incarner (par Alain Chabat) pour lui permettre de conseiller directement le cuisinier Nicolas. C'est pousser la farce un peu loin. À la limite, le film peut ressembler grosso modo à une immense caricature,



Une distance par rapport à son modèle littéraire

...le film est bien de notre temps, où la course au montage le plus serré possible laisse le plan... en plan. Que d'images magnifiques, que de cadrages soignés à peine entrevus! Que d'inventivité, certes, mais pas toujours de bon ton.

presque un dessin animé tous publics qui prive le spectateur d'une véritable émotion, sauf peut-être dans sa partie finale, en noir et blanc, où l'enterrement de l'héroïne pourrait en remuer certains, malgré la saturation éprouvée.

Ainsi, en voyant Colin nager au ralenti dans une eau glauque, on ne peut s'empêcher de penser au marinier de *L'Atalante* de Jean Vigo, qui cherchait lui aussi dans une rivière noire l'image de son amante. Cet ultime plan de *L'Écume des jours*, l'un des plus beaux du film, nous rappelle que Vian, mort trop jeune – comme la pauvre Chloé, mais aussi comme Vigo –, était un poète passionné qui, conscient de sa fragilité, trouva dans la passion créatrice le sens à donner à une vie dont il appréhendait la fin prématurée.

■ MOOD INDIGO | Origine: France – Année: 2012 – Durée: 2 h 05 – Réal.: Michel Gondry – Scén.: Luc Bossi, d'après le roman de Boris Vian – Images: Christophe Beaucarne – Mont.: Marie-Charlotte Moreau – Mus.: Étienne Charry – Son: Guillaume LeBras – Dir. art.: Stéphane Rosenbaum, Pierre Renson – Cost.: Florence Fontaine – Chor.: Bianca Li – Int.: Romain Duris (Colin), Audrey Tautou (Chloé), Gad Elmaleh (Chick), Omar Sy (Nicolas), Charlotte Le Bon (Isisa), Aïssa Maïga (Alise), Philippe Torreton (Jean-Sol Partre), Sacha Bourdo (La souris), Vincent Rottiers (Le religieux) – Prod.: Luc Bossi, Geneviève Lemal, Arlette Zylbergberg – Dist. / Contact: Séville.